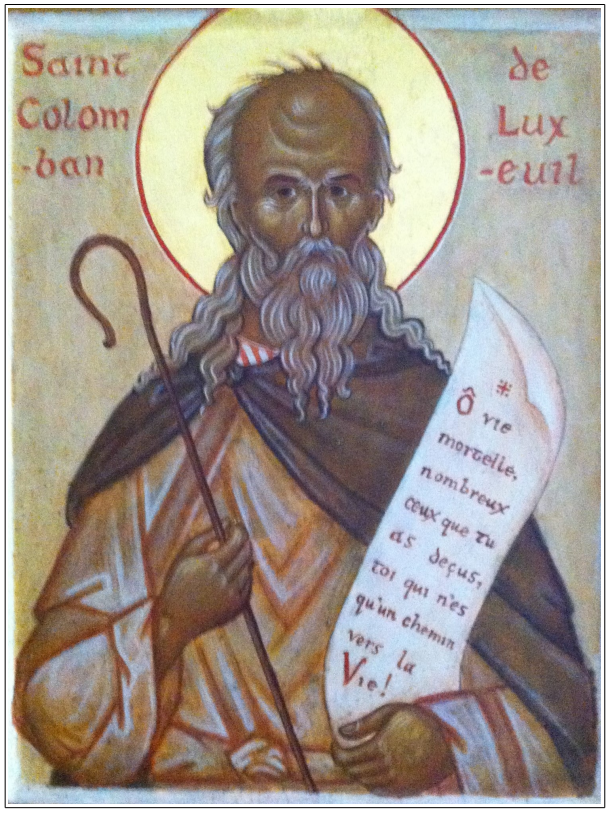
HOMELIES ET LETTRES DE SAINT COLOMBAN *

Transcrites par Stéphane Garnot pour le « Feuillet Sainte Anne » avec l'autorisation de Jozeb Ar C'halvez (d'éternelle mémoire) en date du 6 août 2004, et celle du père Quentin de Castelbajac pour les homélies parues dans la revue « La Voie Orthodoxe », de l'Église Russe Hors Frontières.



HOMELIE N°8 – LE BUT ET LA FIN DU VOYAGE

Maintenant, vous voyez, nous devons parler du terme du chemin. Nous avons déjà dit que la vie humaine est un chemin et, par comparaison avec une ombre, nous avons montré comme elle est douteuse et incertaine et qu'elle n'est pas ce qu'elle est. De la même manière, nous avons précédemment dit comme elle est imprévisible et aveugle. En ce qui concerne la fin de notre vie, nous devons continuer notre entretien avec l'aide de l'Esprit-Saint. Les voyageurs doivent se presser de retourner vers leur pays natal, comme si leur attribut

était l'anxiété sur le chemin et la paix dans leur pays. Dépêchons-nous donc d'aller vers notre pays natal, nous qui sommes sur le chemin. En effet, toute notre vie est identique à un voyage d'un seul jour. D'abord, il ne nous faut rien aimer ici-bas, mais aimons plus, désirons plus, apprécions plus, cherchons davantage notre pays, car notre pays natal est là où est notre Père. Nous n'avons donc pas de patrie sur terre puisque ***« notre Père est dans les cieux »*** (Mat. 6, 9). S'il est vraiment partout par la vertu de Son pouvoir et la grandeur de Sa divinité, Il est plus profond que la mer, plus ferme que la terre, plus étendu que le monde, plus pur que l'air, plus haut que le ciel, plus brillant que le soleil. Il réside dans les cieux, où Il est ***« le pain des anges »*** (Ps. 77, 25). Comme Sa suite ceux-ci habitent le palais sacré et béatifique du ciel très haut et se réjouissent de la vue de Dieu.

Notre nature très faible ne pourrait pas supporter la nature de Dieu invisible, parce que Dieu dans Sa bonté ***« reçoit tout et au-delà de lui il n'est rien »*** (Hil. Poitiers – De Trin. 2,6). Il attribua aux vertus suprêmes de la première région la connaissance de Lui-même, qu'Il limita par le premier ciel, et tempéra ce ciel par les eaux qui sont au-dessus. Bien que la nature du premier ciel soit tempérée par ces eaux, elle serait posée sur le feu par la vertu du Dieu Très Haut, et ne pourrait en aucune façon être supportée par des natures inférieures. Partout présent à tous, Dieu reste invisible. Car Il est plus grand que tout, car Il créa tout de rien. C'est pourquoi, lorsqu'on Le voit, Il est invisible, puisque Lui seul sait qui Il est et quelle est Sa grandeur. Cependant, supplions-Le, dis-je, au moins ici-bas, afin que là-bas nous puissions L'approcher de plus près, Le comprendre plus clairement. Chantons sur notre chemin en disant : ***« Courons après dans l'odeur de ses parfums »*** (Cant. 1, 3). ***« Mon âme s'est attachée derrière toi »*** (Ps. 62, 7) et ***« Tire-moi après toi »*** (Cant. 1, 3), afin que nous puissions rapidement traverser le monde à l'aide de ces chants. Dirigés d'En Haut, négligeons les affaires présentes. Pensant toujours à celles du ciel, puissions-nous finir celles de la terre. Bien que nous aspirions avec impatience aux désirs célestes, il est cependant nécessaire d'être mêlés à ceux de la terre.

Pour ne pas nous occuper des affaires humaines, occupons-nous des affaires divines et, comme des pèlerins, soupirons vers notre pays natal et désirons-le. L'extrémité du chemin est toujours le but du voyageur et leur désir. Puisque nous sommes des voyageurs et des pèlerins du monde, réfléchissons-donc toujours à la fin du chemin, c'est-à-dire de notre vie. Car la fin de notre chemin est notre pays natal. Ici-bas, tous ceux qui voyagent suivant ce siècle trouvent des sorts variés d'après leurs actes. Les bons voyageurs trouvent la paix dans leur pays natal, mais les mauvais périssent sans elle. Beaucoup

perdent leur vraie patrie parce qu'ils préfèrent le chemin. N'aimons pas le chemin plus que notre pays natal, afin que nous ne perdions pas la maison éternelle. Notre maison est, en effet, telle que nous devons l'aimer. Gardons donc ce principe de telle manière que, sur le chemin, nous vivions comme des voyageurs, des pèlerins, des hôtes du monde, attachés à aucune convoitise, n'aspirant à aucun désir terrestre. Au contraire, remplissons nos âmes des impressions célestes et spirituelles. Psalmodiant avec grâce et puissance : ***« Quand irai-je et apparaîtrai-je devant la face de mon Dieu ? Mon âme a soif du Dieu fort et vivant »*** (Ps. 41, 3). ***« Mon âme est devant toi comme une terre sans eau »*** (Ps. 142, 6). Disons avec Paul : ***« J'ai le désir de m'en aller et d'être avec le Christ »*** (Phil. 1, 23). Sachons que ***« nous sommes étrangers au Seigneur pendant que nous demeurons en ce corps »*** (2 Cor. 5, 6). Nous sommes cependant présents aux yeux de Dieu. C'est pourquoi, rejetant toute méchanceté, abandonnant toute paresse, efforçons-nous de Lui être agréables, à Lui qui est partout présent. Avec une bonne conscience passons heureusement du chemin de ce siècle à l'heureux et éternel pays natal de notre Père éternel, de la présence à l'absence, de la tristesse à la joie, du transitoire à l'éternel, du terrestre au céleste, du pays des morts à celui des vivants. Nous y verrons face à face la béatitude céleste et le Roi des rois régnant sur les souverainetés d'une direction droite, notre Seigneur Jésus-Christ, à qui appartient la gloire pour les siècles des siècles. Amin !

* traduites d'après *Sancti Colombani Opera*, Walker, Dublin 1970.